

Fiche Schopenhauer

Quelques définitions :

- **Argument** : raisonnement destiné à appuyer une affirmation, une idée, une opinion. Face à une argumentation, il faut donc distinguer la forme (comment présenter cet argument, le raisonnement utilisé) et le contenu (l'opinion défendue, la conclusion de cet argument)
- **Syllogisme** : raisonnement logique mettant en relations trois propositions : deux d'entre elles, appelées « prémisses », conduisent à une « conclusion » qui est logiquement valide, c'est-à-dire que l'on doit accepter comme conséquence nécessaire du raisonnement exposé. Cette conclusion est nécessairement vraie si les prémisses sont vraies. Ex : Tous les hommes sont mortels (prémisse 1). Socrate est un homme (prémisse 2). Donc Socrate est mortel (conclusion).
- **Paralogisme** : raisonnement invalide qui apparaît comme rigoureux (et où le locuteur est de bonne foi). Ex : La plupart des étudiants sont jeunes. Thomas est étudiant. Donc Thomas est jeune.
- **Sophisme** : raisonnement invalide, d'apparence rigoureuse et qui est prononcé avec l'intention de tromper pour convaincre, persuader ou manipuler.

Un avis mesuré devrait s'appuyer sur des arguments logiques, des preuves vérifiables et un raisonnement clair et valide. Malheureusement, on observe trop souvent des arguments incorrects (paralogismes), des preuves difficiles à évaluer et des raisonnements biaisés ou des arguments fallacieux (sophismes). Ce sont des moisissures argumentatives. Attention, un argument peut être convainquant sans pour autant être logiquement valide, c'est justement la force de certains paralogismes ou sophismes.

Voici les trois arguments fallacieux à comprendre, retenir et identifier.

1. L'attaque personnelle (ou *argumentum ad hominem*)

Attaquer une personne (sur sa moralité, caractère, ce qu'elle a fait, ses fréquentations, etc.) et non ses arguments. Plusieurs variantes existent :

Variante 1 : l'empoisonnement du puits

Méthode : sous-entendre qu'il y a un lien entre les traits de caractère d'une personne et les idées ou les arguments qu'elle met en avant.

Exemple :

- Critiquer les positions mystiques, ça ne m'étonne pas de vous, vous avez toujours été sans cœur
- Comment peut-on adhérer aux positions de Rousseau sur l'éducation, alors qu'il a abandonné ses propres enfants ?

Variante 2 : le *Tu quoque* (ou toi aussi)

Méthode : jeter l'opprobre sur la personne en raison de choses qu'elle a faites ou dites par le passé, en révélant une incohérence de ses actes ou propositions antérieures avec les arguments qu'elle défend.

Exemples :

- Comment Voltaire peut-il prétendre parler de l'égalité des Hommes alors qu'il avait investi dans le commerce des esclaves ?
- Comment croire Olivier Besancenot alors qu'il porte des *Nike* ?

Variante 3 : le déshonneur par association (et son cas particulier : le *reductio ad hitlerum*)

Méthode : comparer l'interlocuteur ou ses positions à une situation ou à un personnage servant de repoussoir. Exemples :

- Voyons, en adhérant à la théorie de Darwin tu cautionnes la « sélection » des espèces, donc le darwinisme social et l'eugénisme, comme les nazis (*reductio ad hitlerum*)
- Tu critiques la psychanalyse ? Comme Jean-Marie Le Pen !

2. L'appel à l'ignorance (ou *argumentum ad ignorantiam*)

L'appel à l'ignorance consiste à prétendre que quelque chose est vrai seulement parce qu'il n'a pas été démontré que c'était faux, ou que c'est faux parce qu'il n'a pas été démontré que c'était vrai. Par exemple, si j'échoue à prouver que votre appartement n'est pas habité par des fantômes, cela n'implique pas qu'il soit peuplé de fantômes. Autre exemple : le fait qu'il soit impossible de prouver que l'univers n'est pas l'œuvre d'un « Créateur Intelligent » ne prouve pas qu'il le soit. L'appel à l'ignorance est un cas particulier de **faux dilemme** (voir fiche *Hypatie*) puisque l'on suppose que l'énoncé est soit vrai, soit faux alors qu'il pourrait n'être ni l'un ni l'autre.

Exemples :

- Il est impossible de prouver que je n'ai pas été enlevé par des extraterrestres. Donc j'ai été enlevé par des extraterrestres.
- Il n'est pas démontré que les ondes des compteurs électriques ne sont pas nocives. Donc elles le sont.
- Est-ce que je crois que la Terre a la forme d'un frisbee, d'un plat ou d'autre chose ? Je le crois parce que je ne peux pas le contredire !

3. La pente savonneuse (ou pente glissante)

La pente savonneuse consiste à faire croire que si on adopte la position de l'interlocuteur, les pires conséquences, les pires menaces sont à craindre. C'est donc un type de raisonnement fallacieux qui exagère les effets d'une thèse en imaginant une chaîne de conséquences aboutissant à une conclusion catastrophique : si nous acceptons A, alors nous devons accepter B, qui nous entrainera vers C... ce qui est totalement inacceptable ! On retrouve souvent cette argumentation dans certains proverbes ou expressions : « Qui vole un œuf, vole un bœuf » ou « Gardez vous d'autoriser un chameau à glisser son nez dans votre tente, car bientôt le chameau tout entier y entrera ! ». Attention, ce raisonnement peut être valide si l'on prouve un lien causal entre chaque étape de la chaîne d'arguments.

Exemples :

- Si on autorise l'euthanasie, alors des personnes âgées pourraient choisir leur fin de vie, la famille pourrait ainsi prendre cette décision à leur place, comme les médecins qui iront débrancher les patients, ce qui conduira à un véritable génocide.
- Si on autorise les préservatifs à l'école, ce sera quoi la prochaine fois ? Des flingues ? De la drogue ?
- Si on commence à vouloir dépénaliser le cannabis, bientôt on légalisera le mariage homosexuel. A quand la dépénalisation du viol, voir la légalisation du viol.